

le persil

Journal inédit, cette fois-ci avec des textes d'un seul auteur, ce centième numéro du persil est parole et silence; le persil est un journal qui cultive le goût de la cuisine des mots de chaque jour, ce numéro coûte 5.-CHF

100,

Lecture obligatoire

Je cherche un livre dans la bibliothèque et, entre deux romans, je tombe sur le haut de ton pyjama d'hiver. Je t'ai acheté cet habit, il était bon marché et en vente dans un endroit où je me procure aussi mon pain de chaque jour, « il ne faut pas que tu aies froid chez moi ! » je me suis dit, j'ai mis cet *article* dans mon panier en plastique, par-dessus la viande séchée et les cornichons, je l'ai couvert avec du gruyère, un pot de câpres, des poivrons et une bouteille de vin rouge et je t'ai souhaité « bonne nuit ! » ; la caissière a fait comme d'habitude bip bip bip bip bip bip bip bip, la quittance est sortie de la machine, je pensais à ton corps qui se dénude puis se couvre de coton bleu bon marché. Tu as bien aimé cette petite surprise, tu l'utilises chaque fois que tu as des frissons dans mon lit, j'ai lavé plusieurs dizaines de fois ce pyjama, je mets pas mal de produit de lessive, je suis désolé, je n'ai pas d'instrument pour mesurer les odeurs artificielles. Je repasse ton pyjama d'hiver chez moi, je le plie comme s'il était une chemise de luxe, j'arrive à lui rendre un air de bouquin, je prends une pochette verte en guise d'emballage, je l'introduis à l'intérieur, j'enlève la languette en papier qui couvre la surface collante, je plie le bout de l'enveloppe, je rejoins les deux parties en papier, j'appuie, un peu, dessus, puis, je place ce bouquin entre *Les Gens de Dublin*, de Joyce, et *Le Peuple d'en bas*, de London.

Marius Daniel Popescu

Le Cri du barbeau

(extraits)

Il est chez toi depuis quelques minutes, il a posé sa mallette métallique remplie d'outils à côté de la porte d'entrée de l'appartement, à l'intérieur, dans le hall, contre l'arrosoir en cuivre dans lequel tu mets les parapluies. Tu es à trois pas de lui, entre la salle de bains et le portemanteau et tu le regardes tourner de ses doigts le bouton de la serrure d'en haut, dans laquelle s'est cassée la clé de ta fille, vers midi, quand elle est rentrée de l'école pour manger. Sa taille t'impressionne, il doit avoir au moins deux mètres, il est musclé et ses cheveux blonds sont coupés court, il parle lentement « je peux vous la sortir, cette clé cassée, mais cette serrure est vieille et ne vaut plus grand-chose ». Tu le vois faire un pas dans ta direction, il ferme la porte de l'appartement et il regarde la serrure d'en bas et te dit « celle-ci est trop simple, vous ne pouvez pas lui faire confiance, elle est fixée avec des vis qui peuvent être desserrées facilement depuis dehors ». Il porte des jeans de travail noirs et larges, sa veste est brune et en coton et ses habits ont beaucoup de poches qui contiennent des limes, des pinces et d'autres objets qui lui servent au travail.

C'est la gérance de l'immeuble qui l'a envoyé, tu leur as téléphoné vers deux heures de l'après-midi et maintenant il est là, à trois heures et douze minutes, il se penche vers sa mallette grise, l'ouvre en tirant de ses mains les poignées circulaires, cherche quelque chose du regard parmi les outils et les pièces de rechange, prend une boîte en carton, se relève, se tourne vers toi et l'ouvre « c'est une serrure qui est très sûre, je garantis pour elle, si je vous la pose en haut, personne ne peut la forcer, sauf si on défonce la porte ». Tu le regardes et tu l'écoutes, tu lui dis « c'est vrai, cette serrure est vieille, ça fait quinze ans que j'habite ici et elle était là quand je me suis installé, je ne sais pas quel âge elle doit avoir mais vous avez raison, il faut que je la remplace ».

Il porte des souliers noirs et il a une chemise rouge, il te regarde dans les yeux et tu vois les siens qui sont bleus et grands et tu prends de ses mains la serrure qu'il aimerait te vendre, tu la pèses dans tes mains, tu la tournes, tu lui

demandes « combien ça fait, une serrure comme ça ?! ». Il reprend sa serrure, vos doigts se touchent, il la tient entre ses mains et au-dessus de ta tête, il dit « cent huitante francs, tout compris », tu vois cette serrure descendre avec ses mains qui se baissent, il se penche de nouveau et il la pose dans sa boîte métallique, il dit « d'abord il faut que je sorte la clé cassée », il est à côté de la porte, il a dans sa main droite un tournevis, il commence le travail.

Tu t'éloignes de lui, tu quittes le hall et tu entres dans le salon, tu cherches ton portefeuille posé sur la table, tu l'ouvres, tu sors de l'intérieur un billet de deux cents francs, tu retournes dans le hall, tu le vois accroupi à côté de la porte, tu le regardes, il sent ta présence, il tourne la tête vers toi, tu lui dis « voilà deux cents francs pour cette nouvelle serrure, vous pouvez garder la monnaie », il se lève et il te répond « merci beaucoup, Monsieur, vous êtes gentil en me donnant vingt francs de pourboire, je travaille avec plein de gens dans la ville et c'est rare de recevoir une bonne main ».

« Je travaille beaucoup avec la police, ils m'appellent souvent pour des serrures cassées par les cambrioleurs ou pour que je leur ouvre une porte derrière laquelle ça pue fortement le cadavre, mon patron est très content de mon travail, parfois il me donne un apprenti sur le terrain. »

Tu apprends que son premier métier a été celui de bûcheron et tu lui racontes que toi aussi avais pratiqué ce boulot pendant une année, tu te souviens de tes travaux dans la forêt et de tes camarades forestiers de l'époque, « c'était il y a dix-sept ans, je faisais la navette entre Lausanne et la gare de Châtel-Saint-Denis, chaque jour je me levais à cinq heures du matin et je rentrais le soir, vers dix-neuf heures ». Il travaille et il te parle en se concentrant sur ses gestes et les objets qu'il manipule, tu lui proposes de lui servir un café ou un jus de fruits ou un verre de vin, il te dit « non, merci beaucoup Monsieur, pendant le travail je ne bois rien du tout ».

« Une fois, vers dix heures du matin, c'est la police qui m'a appelé sur mon téléphone portable, ils avaient besoin

que je leur ouvre une porte d'appartement dans lequel vivait une vieille femme seule, ils me disaient que ça puait le cadavre dans la cage d'escaliers, cette dame habitait au rez-de-chaussée. »

Il a un peu plus de trente ans et il vient d'être père, il dit que sa fille a quatre semaines et qu'elle est sa Princesse et qu'il l'adore, tu vois la vieille serrure posée sur le parquet, à côté de sa mallette, il prend la nouvelle serrure et l'installe dans le trou de la porte.

« Quand je suis arrivé devant l'appartement de la vieille, il y avait deux policiers et trois voisines dans le hall, on sentait tous cette forte odeur de putréfaction, je connaissais bien l'un des policiers, il m'a dit de faire mon travail et ils se sont éloignés de la porte, je leur ai ouvert la serrure en quelques minutes, mon copain flic est entré en premier, les autres attendaient dans le hall, je rangeais mes outils en respirant mal cette odeur de cadavre et nous avons entendu une voix de femme à l'intérieur, la mémé n'était pas morte, elle parlait avec le policier, il y avait des milliers de mouches noires qui sortaient de l'appartement, la vieille est sortie dans le hall et elle nous a expliqué qu'elle avait acheté plusieurs kilos de viande pas chère et qu'elle avait fait exprès de la laisser pourrir, elle voulait empester le hall de l'immeuble avec cette odeur de pourriture, pour faire fuir les jeunes qui fumaient des joints. »

Tu l'écoutes et tu te l'imagines manier une grosse tronçonneuse, il est costaud et doux à la fois, tu l'imagines tenir sa fille dans ses bras et l'embrasser sur les joues, tu le sens tranquille et heureux, il te donne la vieille serrure d'en haut, « vous pouvez la garder comme souvenir », tu la poses sur l'étagère, à côté du téléphone sans fil.

« Vous me voyez comme ça, grand et fort, mais, vous savez, je suis pas mal timide, parfois j'ai de la peine à réclamer mon dû auprès de certains clients, mon patron me dit que je suis trop gentil. »

Tu lui racontes comment tu avais travaillé dans trois équipes différentes, « il y avait une équipe de Suisses, une équipe de Portugais et une autre de Kosovars, chaque équipe avait son chef et le patron m'a fait bosser dans chacun de ces groupes, j'ai dû m'habituer aux divers comportements et à la musicalité de chaque langue, nous mangions souvent à midi sur le lieu de travail, les troncs

abattus nous servaient de table ou de lit pour la sieste, j'ai jamais eu des problèmes dans cette diversité culturelle, l'un des Suisses avait quatre enfants et il m'a invité une fois dans sa famille, l'un des Portugais m'a appris quelques phrases dans sa langue, un Kosovar me racontait ses rendez-vous amoureux ».

« Une fois, une cliente m'avait dit qu'elle aimerait payer mon travail à la fin du mois, elle disait qu'elle n'avait pas d'argent tout de suite pour sa nouvelle serrure, je ne suis pas pressé pour le fric, je comprends les gens, j'avais accepté qu'elle me paye deux semaines plus tard. »

Il serre une vis de la nouvelle serrure, tu vois son dos et sa nuque, tu entends ses paroles, cet homme est sincère et il fait bien son travail, tu as envie de lui donner encore vingt francs de pourboire, tu te dis à toi-même « non, je vais plus lui donner de l'argent, je ne veux pas être mal compris ».

« et, deux semaines après, je suis allé chez cette dame, j'ai sonné à la porte à l'heure qu'elle m'avait dit, c'était le soir, à sept heures, j'ai sonné pendant cinq minutes et personne n'est venu me répondre, je suis rentré chez moi et je suis revenu deux jours après, toujours le soir, vers l'heure du repas, j'ai sonné quelques minutes et toujours personne pour me répondre ; comme je suis toujours en ville avec mon travail, de jour et de nuit, je suis allé sonner à la porte de cette dame au moins encore dix fois, je suis passé chez elle le matin à dix heures, à midi et aussi vers l'heure de l'apéro, il n'y avait personne pour me répondre, je craignais d'avoir perdu l'argent qu'elle me devait pour la serrure toute neuve et pour mon travail ; un soir, après avoir pris l'apéro avec un copain qui est menuisier, j'ai eu l'idée d'aller encore chez cette dame, pour chercher mon argent, j'ai dit à mon pote de m'accompagner, il a été d'accord, on a pris ma bagnole et dix minutes après, je sonnais à sa porte, mon copain m'attendait dehors en grillant une cigarette ; je vous raconte exactement la vérité, Monsieur, la vie de serrurier nous offre souvent des surprises, j'attendais depuis deux mois que quelqu'un se présente derrière cette porte et, ce soir-là, c'était le bon moment, j'entendais des bruits dans l'appartement, il y avait aussi une télé en marche, je me disais que j'avais de la chance et que j'allais récupérer mon argent, la porte s'est ouverte et un homme est sorti sur le seuil, il tenait en laisse un doberman, le chien montrait ses crocs, ce Monsieur m'a demandé ce que je voulais et il tenait son chien contre ses

jambes, vous me voyez grand et fort mais je vous dis, j'ai eu très peur ; je lui ai répondu que je cherchais la dame qui me devait deux cents francs, il m'a répondu qu'il n'y avait pas de femme qui habitait dans son logement, je sentais qu'il se foutait de ma gueule, je voulais avoir mon fric et j'avais peur de son chien qui voulait vraiment m'attaquer, j'ai eu juste le temps de lui dire que je ne partirais pas sans mon argent et il a lâché le clébard. »

Tu as des frissons et tu le regardes comment il mime les réactions qu'il a eues quand il s'était fait attaquer par le doberman, il avance son bras droit, il te fait comprendre que par réflexe il a tendu ce bras en avant et le chien a pris cet avant-bras dans sa gueule et, lui, calmement, malgré la peur, le choc et la douleur, il a eu une idée, il s'est souvenu qu'il avait toujours un couteau pliable dans la poche droite de son pantalon, avec sa main libre a cherché ce couteau, il l'a sorti, il l'a déplié à l'aide de la main du bras que tenait le chien, et il a planté le couteau dans le ventre de la bête, il a entendu qu'un *couic* de la part du molosse, et il a senti que son bras était ensanglanté et libre, l'homme qui était devant lui hurlait « criminel, tu as tué mon chien ! », cet homme a pris le chien qui saignait dans ses bras et il est parti de suite chez le vétérinaire qui habitait le quartier, son copain à lui avait entendu le grabuge, il était à côté de lui, dans le hall, il disait « t'as foutu quoi avec ce mec ?? », il ne comprenait rien à rien.

« Le fait est que le vétérinaire a opéré le chien en urgence et il a réussi à le sauver, le mec a déposé plainte contre moi et, sur le conseil de mon patron, j'ai déposé plainte, moi aussi, pour avoir mon argent et parce que j'avais été attaqué par le chien. Le bonhomme me demandait que je lui paye sept mille francs pour l'opération du chien, je demandais mes deux cents francs et des dommages et intérêts pour la blessure de mon bras, j'avais eu une semaine d'arrêt de travail, mon patron me disait « tu ne dois pas te laisser faire, je vais te soutenir jusqu'au bout du monde ! », puis il y a eu un nouveau problème, une semaine après l'opération, le doberman est devenu fou et ils ont dû l'endormir, le mec voulait que je lui paye encore cinq mille francs pour l'animal, j'avais un avocat payé par mon patron, on a essayé de s'entendre à l'amiable, le mec ne voulait rien savoir, son avocat nous disait que c'était moi l'agresseur puis, au jugement, le juge a tranché : j'ai rien dû payer pour le clébard, il n'a pas dû me payer des dommages et intérêts, par contre, j'ai eu mes deux cents balles pour la serrure et mon travail ».

Cette ville est comme toutes les autres, elle vit des millions d'histoires par jour, par nuit, les habitants de la ville s'aiment et ils se bagarrent, tu écoutes *ton serrurier*, tu as l'envie de le prendre dans les bras et l'embrasser, il est en train de ranger ses outils dans la mallette métallique grise, tu regardes sa pose quand il reste agenouillé quelques secondes, tu as le désir de lui raconter quelques-unes de tes histoires, il regarde son téléphone portable, il se relève et il te dit « tiens, c'est la police qui me cherche ! »

Tu aimerais lui offrir une bouteille de vin rouge et tu te l'imagines la boire avec sa femme et en tenant sa fille dans ses bras, chez eux, dans l'un des appartements anonymes de la ville, tu lui dis « excusez-moi une minute, je reviens ! », tu vas dans la cuisine, tu prends une bonne bouteille de rouge, tu reviens vers la porte d'entrée et tu le vois parler au concierge qui est venu changer le néon du hall : « non, je vous dis que la serrure de la porte d'entrée de l'immeuble n'est pas en bon état, n'importe qui peut la forcer avec un cure-dent ; moi, je fais bien mon travail, Monsieur, je vais appeler votre gérance et je vais leur dire que c'est pas normal de laisser en place ces serrures branlantes », tu souris, tu te dis « il sait bien se vendre », il te remarque, il dit au revoir au concierge, il voit ta bouteille et il la prend, « merci beaucoup, Monsieur ! », il te raconte encore une de ses histoires :

« C'était la police qui m'avait demandé pour remplacer la serrure cassée par un cambrioleur, j'étais en train d'enlever le cylindre du trou et, en regardant, par habitude, la serrure de la porte du voisin, j'ai remarqué qu'elle n'était pas tout à fait en place, elle était un peu de biais, elle avait l'air d'avoir été forcée ; j'ai voulu vérifier si vraiment cette serrure de la porte d'à côté était en mauvais état, j'ai posé par terre le cylindre que j'avais dans la main, j'ai appuyé sur la poignée de la porte du voisin, la porte s'est ouverte et un gaillard est sorti et m'a donné un coup de poing et il a filé, il a foutu le camp, dans les escaliers ; le temps que je reprenne mes esprits, il est sorti du bâtiment, j'ai eu besoin de quelques secondes pour arriver à dire quelque chose, je suis entré dans l'appartement cambriolé et j'ai dit, au premier flic que j'ai vu, que leur bonhomme venait de sortir de l'appartement d'à côté ; j'avais l'œil enflé et il me faisait mal, le flic a tout compris et il lui a couru après mais il ne l'a pas choppé. »

Tu es devant cet homme qui doit partir pour remplacer une autre serrure de la ville, tu aimerais le revoir et tu lui demandes sa carte de visite, il te répond qu'il n'a pas ce genre de chose, tu lui expliques que c'est plutôt en privé que tu aimerais le rappeler, il te demande du papier pour inscrire son adresse, il sort son stylo-bille, tu regardes autour de toi, dans le hall de l'appartement, tu vois le journal du jour, sur l'étagère, le prends, tu le lui tends, il inscrit dessus son prénom et le numéro de son natel.

C'était le mois d'octobre, tu étais au début de ta troisième année d'études universitaires, tu habitais dans le foyer d'étudiants. Vous étiez quatre garçons dans une chambre et ce matin-là vous deviez aller aux *travaux patriotiques* que le *parti unique* organisait chaque automne pour tous les jeunes inscrits dans les facultés du pays. Vous étiez les quatre en pyjama et vous marchiez dans la pièce en vous préparant pour sortir, vous saviez que la journée allait être dure, vous deviez travailler dans les champs du pays pour ramasser la récolte de plusieurs variétés de légumes. *Le parti unique* manquait de main-d'œuvre en agriculture et il obligeait les étudiants de toutes les écoles, les intellectuels, les militaires, les ouvriers et les cadres des entreprises industrielles à travailler comme manœuvres.

Tu cherches tes habits de *travaux patriotiques* dans la petite armoire personnelle, l'un de tes trois camarades revient de la salle commune des lavabos, les deux autres copains sont déjà habillés et ils vous disent qu'ils vont partir à la cantine du campus, tu as mis ton pantalon brun en coton et tu cherches maintenant la chemise à carreaux bleus et rouges, tu penses à ce que vous allez manger dans quelques minutes, tu sais que la portion de nourriture matinale, servie à la cantine, n'est pas suffisante pour vous apporter l'énergie nécessaire à un travailleur agricole.

Vous n'êtes plus que deux dans la chambre et vous devez la quitter dans quelques minutes, vous devez suivre le programme spécial des *travaux patriotiques* que le *parti unique* a mis en place pour toute la population valide

du pays, après le repas vous devez aller à pied jusqu'à la gare ferroviaire la plus proche. Des trains spéciaux vous attendent là-bas, vous êtes des millions à travailler gratuitement dans les champs de l'automne. Tu penses à la richesse et à la pauvreté de ton pays, tu sais que dans les villes les gens manquent de provisions, tu sais qu'ils ne trouvent pas de légumes, de fruits ni de viande dans les magasins, tu sais que les champs donnent chaque année une bonne récolte, tu ne comprends pas comment *le parti unique* réussit à affamer le peuple qu'il dit gouverner.

Tu es dans le hall et tu fermes la porte à clé, des petits groupes d'étudiants affluent vers la sortie, tu t'intègres dans le flot humain, tu marches en regardant tes bottes courtes et usées que tu chausses pour aller dans les champs. Tu es dehors et tu es content parce que la pluie n'est pas au rendez-vous, après quelques minutes tu entres à la cantine, tu penses à ton couteau de chasse que tu as oublié dans ton armoire, tu fais la queue pour prendre ton petit déjeuner et tu rejoins à leur table tes trois camarades de chambre qui te disent *dépêche-toi, nous sommes en retard, il ne faut pas qu'on rate le train spécial*.

Vous descendez la rue qui mène vers la gare, il y a des centaines d'étudiants qui se déplacent avec vous sur les trottoirs, tu penses à une femme qui est la secrétaire du doyen, il fait frais et vous portez des canadiennes ou des manteaux courts adaptés pour le travail en air libre. Tu as pris ce matin ta veste de chasse matelassée et brune, dans l'une de ses grandes poches tu sens le paquet de *nourriture froide* que chacun a reçu de la cantine, pour le repas de midi : deux tranches de fromage blanc, une conserve de poisson, un pain de deux cents grammes, une pomme.

Le train est là, tu l'aperçois sur la voie une et il est déjà bondé, sur le quai il y a plusieurs professeurs de ta faculté et des employés des chemins de fer en uniforme, tu penses au match de football que tu dois jouer dans trois jours comme centre-avant, les étudiants montent dans les wagons et s'entassent les uns contre les autres, tu es avec un groupe d'amis et vous choisissez de faire le voyage dans la dernière voiture du *convoi spécial*.

Vous avez passé presque vingt minutes sur les rails, vous avez joués aux cartes et vous vous êtes racontés des blagues, maintenant vous devez descendre et marcher quelques minutes pour traverser la place de la gare du village, tu marches dans la foule composée de tes camarades d'études, tu avances vers le terrain vague sur lequel il y a une vingtaine d'autobus qui vous attendent pour vous emmener dans les champs. Encore une demi-heure de

bus pour rejoindre la récolte de légumes de l'année qui est encore dans la terre, vous ne savez pas si vous allez ramasser des pommes de terre ou des carottes, tu penses à ta mère qui est un peu malade, vous montez dans les bus qui se remplissent vite et leurs chauffeurs démarrent, *le parti unique* a besoin de vous et c'est lui qui décide quand et où vous devez être transformés en esclaves.

Tu es debout et tu es serré par les corps des autres étudiants, le bus roule vite et tu vois par-dessus les têtes qui t'entourent l'étendue de cette région agricole, tu penses au mot *spécial*, tu te dis que dans ton pays tout est devenu *spécial*, vous êtes transportés par un bus *spécial* et vous allez accomplir des *travaux patriotiques* sans avoir le droit de réfléchir et de vous exprimer sur leur raison et leur sens.

Quand tu poses tes pieds à terre et tu regardes autour de toi, tu es choqué par les immenses tas de légumes qui forment des pyramides dignes de contes de fées, tu ne comprends pas où va cette *nourriture*, tu sais que dans les villes les gens ne trouvent pas ces produits à acheter, tu penses à ceux qui possèdent un lopin de terre et qui cultivent ce qu'ils peuvent dessus, tu fais quelques pas, tu vois à ta droite, à une trentaine de mètres, un tas d'environ dix tonnes de petits oignons. Tu penses à ton oncle qui t'avait dit *cette année je n'ai pas de petits oignons pour les semer*, tu te diriges vers les petits oignons qui sont devant toi en abondance, tu es en transe, tu es hypnotisé par les petits oignons à semer, tu a un plan, tu veux prendre pour le frère de ta mère plusieurs kilos d'oignons à semer. Les autres étudiants vont tous vers les professeurs qui commencent à *faire la présence*, chaque professeur sort de sa mallette ou de sa poche une feuille de papier sur laquelle figurent les noms des étudiants, chaque professeur lit à haute voix les noms des étudiants, chaque étudiant doit répondre *présent* quand il entend son nom. Tu n'es pas avec eux. Tu es seul et tu es agenouillé à la base d'une montagne de *petits oignons à semer*, tu as déchiré la doublure de ta veste de chasse, tu prends de tes mains des petits oignons et tu les mets dans ta veste, tu les introduis entre les deux couches de tissus, tu les fais glisser autour de ta taille, tu es en train de te procurer des petits oignons pour ton oncle, tu sais que tu vas les lui envoyer par la poste, dans un colis réglementaire. Tu ne penses pas, tu mets des petits oignons dans ta veste déchirée, tu sens que ta veste gonfle, les petits oignons forment un tout petit tas autour de ton corps, tu te relèves, tu as pris environ quinze kilos de petits oignons. Tu penses à ton oncle et tu te l'imagines en ouvrant le colis plein de petits oignons à semer, tu ris tout seul, tu ris parce que tu te dis que tu vas marquer conserves de

poisson à la rubrique *contenu* du paquet. Tu dois rejoindre tes camarades des *travaux patriotiques*, tu les vois à deux cents mètres plus loin organisés en pelotons comme à l'armée, tu marches et tu sens le poids des petits oignons et tu vois que ta veste fait autour de ta taille une sorte de chambre à air de roue de camion, gonflée au maximum.

Tu arrives à côté du groupe d'étudiants de ton année d'études, le professeur qui a fait la présence te dit *ici on ne fait pas le voyou*, tu sais qu'il est l'un des membres importants du parti unique, tu penses au parti unique qui est *spécial*, tu lui réponds *oui, camarade professeur, j'ai été uriner derrière un tas de betterave*. Il te regarde et il te dit *tu es bien enveloppé*, tu passes à côté de lui en lui disant *bien sûr, j'ai fait ma provision d'oignons, pour midi, je vais les bouffer avec le fromage blanc et la conserve de poisson*. Tu n'aimes pas les professeurs qui représentent le parti unique, tu aimes les professeurs qui honorent leur métier d'enseignant, de maître, de passeur du savoir, tu es un étudiant qui les emmerde, certains professeurs disent, entre eux, que tu es *spécial*.

Vous êtes en colonnes par quatre et vous marchez sur la terre battue de la route qui sépare les champs, les professeurs sont les sergents des groupes, vous vous dirigez vers le lieu du travail. Vous arrivez à côté de plusieurs centaines de caisses en bois vides qui sont entassées au bord de la route, l'ordre est donné de vous munir chacun d'une caisse vide, vous vous dispersez pour avoir chacun le contenant, tu vois les professeurs d'université qui marchent dans le champ, en suivant la ligne des labours, et qui comptent leurs pas, au centième pas ils s'arrêtent, chaque étudiant à comme norme de travail le ramassage des patates sur la distance de cent pas. Tu penses à l'absurdité de ces instants.

Le reste de la matinée, vous l'avez passée à ramasser des pommes de terre sur des distances de cent pas mesurées par ceux qui étaient censés vous apprendre quelque chose dans la vie, les études universitaires étaient gratuites et vous les payez quand même avec *les travaux patriotiques*, vous passiez au moins un mois par année à travailler gratuitement pour le parti unique.

A midi, la plupart des étudiants ont mangé le *paquet de nourriture froide* reçu à la cantine, celles et ceux qui n'étaient pas dans les foyers de l'état avaient apporté leur repas qu'ils avaient préparé à la maison, la pauvreté du pays se reflétait dans ce que vous mangiez chaque jour. Tu étais triste et tu pensais à ceux qui avaient commencé à chercher dans les poubelles des villes pour trouver des restes alimentaires avec lesquels ils nourrissaient leurs

poules et leurs cochons, élevés dans des cages étroites, auprès de leur maison.

La pause est passée vite et, en mangeant entre les mottes de terre, vous aviez tous l'air de réfugiés de la seconde guerre mondiale, tu pensais aux grandes famines que le pays avait vécues, tu te rendais compte que la famine que vous viviez était l'une des plus affreuses du siècle.

L'après-midi s'est déroulée comme d'habitude, vos professeurs vous ont mesuré plusieurs fois encore leurs *cent pas* de terrain agricole, vous avez sorti des patates de la terre, vous les avez entassées dans des caisses en bois, vous avez porté ces caisses, à deux, au bord de la route en terre battue où d'autres ouvriers du parti unique les chargeaient dans des camions.

Vers quatre heures et demi, avec les mains, les chaussures et les habits salies par la terre du champ, vous vous êtes rassemblés pour que les professeurs puissent faire *la présence* de la fin de la journée de travail, votre apport aux travaux patriotiques était comptabilisé sur des feuilles de papier, vous aviez hâte de monter dans les bus qui étaient revenus pour vous ramener à la gare du village.

Tu portes sur toi les petits oignons pour ton oncle, tu es à côté d'un ami qui te fait rire en te racontant une blague dans laquelle le personnage principal a enlevé les yeux de plusieurs centaines de sardines et les a mis dans un petit pot en verre qu'il a fait cadeau à sa maîtresse d'école, en lui disant que c'était du caviar. Les étudiants qui vous entourent dans le véhicule sont contents de rentrer et ils parlent fort et ils rigolent malgré la fatigue, vous êtes en route depuis un quart d'heure, vous vous balancez dans les virages, le bus ralentit, il roule lentement sur quelques dizaines de mètres, vous regardez tous en avant pour comprendre la cause du freinage, ton ami te dit *ça doit être une charrette tirée par un cheval affamé*. Le bus s'arrête et vous remarquez à travers le pare-brise trois voitures de terrain peintes en bleu qui bloquent la chaussée, sur les capots et les portes de ces jeeps sont inscrits en blanc et en lettres capitales les mots LA MILICE, la porte avant s'ouvre, un milicien en uniforme entre dans le bus et il crie *tout le monde descend, contrôle corporel et dans les bagages*. Tu comprends que tu es en danger, ils cherchent des légumes sur vous et dans vos sacs, ils disent qu'ils luttent contre le vol de la récolte du parti unique, ton ami te dit *t'es cuit, il faut que tu te débarrasses immédiatement de tes petits oignons* ; pendant que vous vous parliez le bus se vidait, ses occupants descendaient et suivaient les ordres des miliciens, tu réalisais que tu n'avais pas le temps de

vider tes petits oignons dans le bus, tu te rendais compte que vous vous trouviez sur la plate-forme du milieu du bus articulé, tu pensais aux étudiants qui s'étaient faits expulsés de l'université pour avoir pris beaucoup moins que tes quinze kilos de petits oignons.

Tu vois un trou dans la protection verticale de l'articulation du bus, cette paroi est faite de tissu plastifié usé par la rouille des barres qui le soutiennent, tu enlèves vite ta veste et tu l'introduis dans la déchirure de *l'accordéon*, tu es resté en pull gris fait à la main et en laine par ta grand-mère, tu avances vers la sortie, les étudiants et les professeurs ont été dirigés vers le bas de la route et ils sont tous alignés comme devant un peloton d'exécution.

Les étudiants et les professeurs font une seule ligne humaine de plusieurs dizaines de mètres, tu rejoins tes camarades des travaux patriotiques, tu t'intègres entre deux filles que tu ne connais pas, l'une d'elles te dit *j'espère que tu as bien caché ta veste gonflée de patates*. Tu penses aux risques que tu as pris, tu te dis *je n'ai pas peur*, tu entends des voix qui viennent du groupe des miliciens en uniforme, des femmes et des hommes sous-officiers commencent à vous fouiller, un par un, dans les poches de vos vestes et vos petits bagages dans lesquels vous aviez des bouteilles d'eau, des thermos et les restes de la nourriture mangée à midi. Vous êtes le dos contre le champ et vos regards voient l'autobus articulé, vos yeux se trouvent au niveau du plancher du véhicule, tu remarques sous le bus un bout de ta veste brune qui touche l'asphalte, la fille qui est à ta gauche te dit *s'ils regardent sous le bus tu es foutu*, tu as dans ta veste ta carte d'étudiant munie de ta photo, tu penses au plancher troué du bus, un milicien s'arrête devant toi, tu sens son souffle, il touche de ses mains tes poches et ton pull sur tes hanches, il dit *tu as un bon pull paysan, toi*.

Sur tous les gens qu'ils avaient fouillés, la milice du parti unique a trouvé une dizaine de carottes et toutes avaient été dissimulées dans les mallettes de certains professeurs qui vous accompagnaient. Vous avez été autorisés à remonter dans le bus et le chauffeur a manœuvré pour passer entre les jeeps bleues, tu as récupéré ta veste qui a traîné par terre quelques mètres, tu tremblais en t'habillant entouré de tes collègues, tu pensais à ton oncle et aux petits oignons que tu avais sauvés pour lui.

*** * ***

**Amoureuse de Gauguin et de Jean-Lou et
d'autres
sommités,**

**C'est la moindre des choses pour que cela
vire à la bagarre,**

Je veux ton corps, qui s'étale,

**Entre l'entrée sur l'autoroute, pour Berne,
et la sortie des enfants, de l'école.**

Marius Daniel Popescu

Liste des numéros du Persil parus jusqu'au mois d'octobre 2015

1. Simple : « 1^{er} numéro », Journal inédit, avec des textes d'un seul auteur, le persil est à la fois parole et silence ; le persil est un journal qui cultive le goût de la cuisine des mots de chaque jour. Marius Daniel Popescu. Été 2004. 16 pages. 5 CHF, 2000 ex., ISBN : 937-8261-09-0
2. Simple : « 2^e numéro », Marius Daniel Popescu. Automne 2004. 16 pages. 5 CHF, 2000 ex., ISBN : 973-8261-21-X
3. Simple : « 3^e numéro », Marius Daniel Popescu. Hiver 2004-2005. 16 pages. 5 CHF, 2000 ex., ISBN : 973-8261-29-5
4. Simple : « 4^e numéro », Olivier Sillig : textes et dessins. Mai 2005. 16 pages. 6 CHF, 1000 ex., ISBN : 973-8261-35-X
5. Double : « 5^e et 6^e numéros », Journal inédit, cette fois-ci avec des textes de plusieurs autrices et auteurs de Suisse romande. Textes de : Silvia Ricci Lempen, Anne Brécard, Hélène Bezençon, Anne-Lise Thurler, Thomas Sandoz, Sylviane Chatelain, François Debluë, Jacque Maurice Chenaux, Marianne Hubert, Guy Poitry, Mylène Pétremand, Hugette Junod, Claire Kraehenbuhl, Gilbert Pigeon, Jean-Claude Humbert, Mousse Moulanger, Annik Mahaim, Chantal Daumont, Julien Dunilac, Amalita Hess, Jean-Paul Comptesse, Marcel Farine, Olivier Sillig, Edith Habersaat, Sylvie Neeman Romascano, Hélène Zufferey, Marie-José Piguet, Luiz-Manuel, Pierre-Georges Tamini, Yvan Mudry, Ambroise Bulambo, Jacques Neiryneck, Patrick Amstutz, Frab4oise Roubaudi, Germain Clavien Jacques Meylan, Luce Péclard, Orestis Helianos, Bernard Dutoit, Benjamin Dolingher, Gil Pidoux, Véronique d'Auzac de Lamartinie, Lucienne Serex, Janine Massard, Philippe Moser, Zag, Marius Daniel Popescu. Avril 2005. 28 pages. 5 CHF, 2000 ex., ISBN : 973-8261-40-6
6. Simple : « 7^e numéro », Marius Daniel Popescu. Été 2005. 16 pages. 5 CHF, 1000 ex., ISBN : 973-8261-45-7
7. Triple : « 8^e, 9^e et 10^e numéros », Journal inédit, cette fois-ci avec des textes de plusieurs personnes de Suisse romande et de la France, Marius Daniel Popescu, Cendrine Merle, Marion Ciréface, Catherine Bidot ; les élèves du cycle d'orientation de la Golette à Meyrin : Anthony, Isis, Leutrim, Alexander Eniline, Iman, Sabrina, Aline, Samy, Jesse-yk, Anonyme, David, Luca, Elisabete, Daniel, Selim, Karim, Micaël, Cindy, Marie, Ali et Mathieu, Marion, Maryse, Sophie, Stéphanie, Delphine, Marie-Hélène, Mireille, Patricia, Marius Daniel Popescu ; participants à une randonnée animée par Marlyse Vuillermet, Philippe Fusaro, Robert Piccamiglio, Hiver 2005-2006. 44 pages. 15 CHF, 1000 ex., ISBN : 973-8261-76-7
8. Double : « 11^e et 12^e numéros », Journal inédit, cette fois-ci avec des textes de quatre auteurs de Suisse romande, Yves Laplace, Jan Rozmuski, Gil Pidoux, Marius Daniel Popescu. Printemps 2006. 28 pages. 10 CHF, 1000 ex., ISBN : 973-8261-79-1.
9. Double : « 13^e et 14^e numéros », textes de Marius Daniel Popescu, Max Frosch, Jean-Louis Kuffer, Jacques Prévert, Wolfgang von Goethe et des élèves du collège du Belvédère de Lausanne : Amélia, Hada, Julie, Débora, Lucien, Antoine, Monia, Nina, Lays, Marina, Kaltrina, Melany, Larissa, Sarah, Elliott, Mona, Yasmina, Yvan, André, Gordana, Victor, Virginie. Automne 2006. 28 pages. 10 CHF, 1000 ex., ISBN : 973-8261-85-6
10. Simple : « 15^e numéro », textes de Marius Daniel Popescu, Dominique Brand; photos de Roger Plaschy ; textes des élèves du Gymnase de Morges : Noé, Michel, N.T., Harri, Arnaud, Sirin, Fabien, Justine, Muriel, Un homme de 50 ans, Chloé, Sébastien, Sonia, Vincent, Sophie, Marion, Aurélie, Mir et Nad, V.T.. Juin 2007. 16 pages. 1000 ex., 6 CHF, ISBN : 978-973-754-002-7
11. Double : « 16^e et 17^e numéros », textes de Daniel Maggetti, Béatrice Lovis, Anne-Lise Delacrétaz, et des étudiants de l'Université de Lausanne : Daniel Vuataz, Maelle Tappy, Yukiko Sato, Bertrand Audrin, Bertrand Nicollier, Jessica Monney, Séverine André, Annika Lequet, Pierre Hecktsweiler, Nastasia Faivre, Joëlle Wölfli, Laura Milani, Joëlle de Meyer, Julie Marrel. Novembre 2007, 24 pages, 1000 ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-041-6
12. Double : « 18^e et 19^e numéros », Journal inédit, cette fois-ci avec des textes de plusieurs auteurs, textes d'Alexandre Voisard, Louis-Philippe Ruffy, Jean-Louis Kuffer, Dominique Brand, Christine Le Quellec Cottier, José-Flore Tappy, Daniel Vuataz, Michel Layaz, Roland de Muralt, Claude Darbellay, Corinne Desarzens, Etienne Barilier, Françoise Buffat, Jacques Chesex, Claude Frochoux, Daniel Maggetti, Sylviane Dupuis, Raphaël Aubert, Francine Clavien, Roland Buti, Pierre Voelin, Pierrette Micheloud, François Debluë, Pierre-Marie Pouget, Jacqueline Tanner, Marius Daniel Popescu, Pierre-Yves Lador, Sylviane

- Roche, Roger-Louis Junod, Ghislaine Vautier, Françoise Roubaudi et Jérôme Meizoz. Hiver 2007-2008. 32 pages.1000 ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-052-2
13. Simple : « 20^e numéro », textes de Louis-Philippe Ruffy, Jean-Louis Kuffer, Marius Daniel Popescu et des auteurs romands sur la sonde Pioneer : Anne Perrier, Bernard Antenen, Antoine Jaccoud, Pierre-Yves Lador, Olivier Sillig, Françoise Matthey, Michel Layaz, Alain Bagnoud, Thomas Sandoz, Claude Darbellay, Daniel de Roulet, Janine Massard, Anne Faussigny, Eliane Vernay, François Conod, Catherine Fucs. Juin 2008. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF, ISBN : 978-973-754-056-0
14. Triple : « 21^e, 22^e et 23^e numéros », Journal inédit qui peut aussi être pris sous forme de jus à boire, cette fois-ci avec des textes de jeunes auteurs qui se sont emparés de la rédaction, le persil est à la fois un assaisonnement et une garniture, textes de Daniel Vuataz, Vincent Yersin, Nicolas Lambert, Mathieu Depeursinge, Timothée Lechot, Sévérine André, Noemi Schaub, Maelle Tappy, Raphaël Gandolpho, Elodie Glerum, Antoinette Rychner, Alain Guerry. Eté 2008. 44 pages, 1000 ex., 15 CHF, ISBN : 978-973-754-057-7
15. Simple « 24^e numéro », Journal inédit, consacré cette fois-ci aux vingt ans des *Editions d'autre part*, dirigées par Pascal Rebetez. Textes de : Pascal Rebetez, Yves-André Donzé, Daniel de Roulet, Jean Buhler, Claude-Inga Barbey, Sylvain Boggio, Nicolas Buri, Eric Masserey, François Beuchat, Anne-Lise Grobéty, Alain Bagnoud, Hélène Bezençon, Jacques Tornay, Jean-Marie Adatte, Miruna Coca-Cozma, Odile Cornuz, Laure Chappuis. Photos : Augustine Rebetez. Hiver 2008-2009. 12 pages.1000 ex., 5 CHF, ISBN : 978-973-754-080-5
16. Double « 25^e et 26^e numéros », textes de Dominique Brand, Eric Fischer et Emmanuel Damon. Images : Bernard Garo. Mars 2009. 36 pages, 1000 ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-081-2
17. Double « 27^e et 28^e numéros », textes de François Xavier, Gandhi, Jean de La Bruyère, Oscar Wilde, André Gide, Jean Roatand, Gustave Flaubert, Louis-Philippe Ruffy et des gymnasiens de Morges : Vincent Cornut, Sigolène, Sarah, Léa, Laura Salathé, Charlotte Douet, Juliette Klinke, Joris Fasel, Christelle, D. Nisen-Yon, Anne-Sophie Bonnard, Amandine Robin, Anonyme. Novembre 2009. 24 pages. 1000 ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-085-0
18. Double « 29^e et 30^e numéros », textes de François Debluë. Louis-Philippe Ruffy, enquête « Tiers inclus » auprès de plusieurs auteurs romands : Claire KRAEHENBUEHL, François BERGER, Jean-Bernard VUILLEME, François BEUCHAT, Françoise MATTHEY, Sophie HORVATH, Germano ZULLO, Janine MASSARD, Sandra MODIANO, Danielle GAVIN, Pierre-Alain TÂCHE, Claude FROCHAUX, Claude DARBELLAY, Dominique BRAND, Julien DUNILAC, Daniel de ROULET, Gilbert PINGEON, Pascal REBETEZ, Jérôme MEIZOZ, Jean BUHLER, Frédéric VALLOTTON, Jean-Louis KUFFER, Bastien FOURNIER, Antoinette RYCHNER, David COLLIN, Pierre Yves LADOR, Antoine JACCOUD, Marius Daniel Popescu, Jacqueline TANNER, Jean-Marie ADATTE, Jean-Luc MELLO. Texte de Tristan TZARA. Automne 2009. 36 pages, 1000 ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-089-8
19. Double « 31^e et 32^e numéros », textes de Gérard Delaloye, Anne-Lise Delacrétaz Mousse Boulanger, Louis-Philippe Ruffy, Marius Daniel Popescu et d'étudiants qui ont participé à l'atelier d'écriture de l'Ecole de français langue étrangère de l'Université de Lausanne : Marina Popea, Alice Kummer, Roxane Cherubini, Yaneth Vallée, Claire Dromelet, Martin Des Crescenzo, Gabrielle Fodor, Cosette Benoît, Alain Perusset, Mehdi Guerroury, Jennifer Pérez, Prune Karlen, Joana Marques, Christina Bulbrook, Ana Ansorge, Noémie Pétremand, Irinis Siegenthaler, Diane Zinsel, Elisabeth Schwyn, Mathilde Zbaeren, Valeriya Vershinina, Maureen Miles, Nicolas Cherpillod, Jennifer Durussel, Joëlle Villars, Aurélien Berset, Giulia Elsa Sibilio, Allyn Knox, Reinhard Glanz, Valentine Kuntschen, David Loertscher, Violaine Rallu, Tatiana Peneveyre, Eleonora Weber, Vanessa Leitao. Janvier 2010. 36 pages, 1000ex., 10 CHF, ISBN : 978-973-754-096-6
20. Simple « 33^e numéro », textes d'Antoine Jaccoud. Février 2010. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF, ISBN : 978-973-754-097-3
21. Double « 34^e et 35^e numéros », « On s'offre Paris » ; texte de sylvie Gouttebaron, Directrice de la Maison des écrivains et de la littérature de Paris et contributions de 39 auteurs suisses : Hanna Johansen, Martin R. Dean, Daniel de Roulet, Rudolf Bussmann, Zsuzsanna Gahse, Claude Delarue, Maja Beutler, David Collin, Eleonore Frey, Michael Stauffer, Corinne Desarzens, Beat Sterchi, Tim Krohn, Alexandre Friederich, Arno Camenisch, Isolde Schaad, Noëlle Revaz, Urs Faes, Hansjörg Schertenleib, Etienne Barilier, Erwin Messmer, Elisabeth Wandeler Deck, Catherine Lovey, Gerhard Meister, Michel Mettler, Michel Layaz, Peter Zeindler, Jürg Halter, Blaise Hofmann, Urs Jaeggi, Alex Capus, Guy Krneta, Klaus Händl, Friederike Kretzen, Hansjörg Schneider, Alain Claude Sulzer, Bernard Comment, Pascale Kramer, Hans Mühlethaler. Juin 2010. 36

- pages, 8000 exemplaires, 10 CHF.
22. Double « 36^e et 37^e numéros », « Hommage à Hugo Loetscher (1929-2009) » avec les textes de Hugo Loetscher, Moritz Leuenberger, Jean-Louis Kuffer, Isabelle Rüf, Etienne Barilier, Mousse Boulanger, Jeroen Dewulf, René Zahnd et Daniel Rothenbühler. Été 2010. 24 pages, 1500 ex., 10 CHF.
 23. Simple « 38^e numéro », textes d'Olivier Sillig. Février 2011. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF.
 24. Triple « 39^e, 40^e et 41^e numéros », textes d'Yves Laplace, Benoît Damon, Bernard Chappuis, Michel Layaz, Gilbert Salem, Blaise Hofmann, Alain Walther, Vincent Yersin, Daniel Abimi, Jacques Herman, Daniel Vuataz, Edouard Choffat, Aline Moser, Solmeng-Jonas Hirschi, Reynald Freudiger, Sandrine Fabbri, Pierre-André Brugger, Roger Sartoretti. Mars 2011. 44 pages, 1000 ex., 15 CHF.
 25. Double « 42^e et 43^e numéros », « Lausanne, une ville qui a ~~mal~~ tourné 1930-2011 », texte de C. F. RAMUZ. Contributions de plusieurs auteurs romands : Jean-Louis Kuffer, Daniel Vuataz, Dominique Brand, Danielle Gavin, Janine Massard, Louis-Philippe Ruffy, Frédéric Valloton, François Conod, Antoine Jaccoud, Olivier Sillig, Philippe Leignel, Jean-Luc Mello, Reynald Freudiger, François Debluë; textes inédits de Jean Chauma, Sabine Dormond et Joëlle Stagoll. Dessin à la plume par Richard Aeschlimann. Juin 2011. 32 pages, 1000 ex., 10 CHF.
 26. Simple « 44^e numéro », « Les couleurs de l'hirondelle » : extraits du deuxième roman de Marius Daniel Popescu. Citation de NOVALIS. Gravure d'Armand C. Desarzens. Septembre 2011. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF.
 27. Double « 45^e et 46^e numéros », « cas de figures » : textes de Daniel Vuataz et Vincent Yersin, dessins de Sandro Lodigiani et de Michael Rampa. Octobre 2011. 28 pages, 1000 ex., 10 CHF.
 28. Simple « 47^e numéro », « Le prix du Roman des Romands : la littérature aux mains des élèves ». Editorial Daniel Rothenbühler. Texte de Fabienne Althaus Humeroze. Textes des 9 candidats au prix 2012 : Aude Seigne, Reynald Freudiger, Marie-Jeanne Urech, Antoinette Rychner, Eric Masserey, Douna Loup, Alexandre Friedrich, Jacques-Etienne Bovard, Pascale Kramer. Novembre 2011. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF.
 29. Triple « 48^e, 49^e et 50^e numéros », « Pourquoi faut-il relire Charles-Albert Cingria ? » à l'occasion de la publication des œuvres complètes de Cingria ; textes inédits de Charles-Albert Cingria, de Philippe Jaccottet, Jean-Louis Kuffer, Daniel Vuataz, Anne Marie Jatton, Pierre Voélin, François Debluë, Patrick Amstutz, Pierre-Alain Tâche, Corinne Desarzens, Laurence Chauvy, Jean-Dominique Humbert, Cyrille François, Agnès Dargent, Laurence Chauvy, Nicolas Lambert, Claude Tabarini, Isabelle Rüf, Alain Corbellari, Bruno Ackermann, Alain Hervé. Décembre 2011. 48 pages, 1000 ex., 15 CHF.
 30. Double « 51^e et 52^e numéros », « Rousseau et moi » : à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau ; textes de Sylviane Dupuis, Dominique Ziegler, Benoît Damon, Marie-Jeanne Urech, Michel Layaz, Catherine Lovey, Pierre Voélin, Jérôme Meizoz, Amélie Plume, Etienne Barilier, Thomas Sandoz, Claire Genoux, Anne Cuneo, Claude Darbellay, Alain Bagnoud, Anne Brécart, Daniel de Roulet, Guy Poitry, Pierre Chappuis, Yves Laplace, Alexandre Voisard. Mars 2012. 28 pages, 1500 ex., 10 CHF.
 31. Triple « 53^e-54-55^e numéros », journal inédit, le persil est à la fois parole et silence. Ce numéro triple rend hommage aux traducteurs et à leur art. Il a été réalisé par Danielle Gavin, avec le concours de Daniel Rothenbühler et de Daniel Vuataz. « Traduction littéraire : un art à part entière ». Textes de Novalis, Armel Guerne, Gustave Roud, Serge Meitinger, Robert Walser, Massimo Gezzi. Avec les contributions de Peter Utz, Camille Luscher, Daniel Rothenbühler, Janine Massard, Yla von Dach, Frédéric Wandelère, Beat Christen, Myriam Moraz, Tim Keane, Claude Haenggli, Jacqueline Aerne, Mathilde Vischer, Olivier Sillig, Antoine Jaccoud, Denise Mützenberg, Danielle Gavin, Jean Richard, François Debluë. Avril-Mai-Juin 2012, 40 pages, 1000 ex., 15 CHF.
 32. Double « 56-57^e numéros », « Atelier d'écriture UNIL et Association des jeunes auteurs romands (AJAR) ». Avec des textes de Jérôme Meizoz, Elliot Vaucher, Stephan Cory Hardy, Maëlle Tappy, Clémence Duhem, Nadejda Magnenat, Alexandre Coppey, Daniel Vuataz, Vincent Yersin, Elodie Glerum, Timothée Léchet, Daniel Vuataz, Nicolas Lambert, Lydia Schenk, Noémi Schaub, Guy Chevalley, Alain Guerry, Fanny Wobmann-Richard, Matthieu Ruf, Arthur Brügger, Bruno Pellegrino, Julie Mayoraz, Julie Guinand. Juillet 2012. 36 pages, 1000 ex., 10 CHF.
 33. Simple « 58^e numéro », « Les livres fantômes ». Avec des textes de Louis-Philippe Ruffy, Marius Daniel Popescu, Jean

- Chauma, Bastien Fournier, Jaques Roman, Michel Layaz, Christophe Gallaz, Jean-François Haas, Joël Bastard, Jean-Louis Kuffer, Antonin Moeri, Ananda Devi, David Collin. Septembre 2012. 16 pages, 1000 ex., 5 CHF.
34. Triple « 59-60-61^e numéros », « Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens : textes inédits ». Avec : André Bandelier, François Berger, Francis Bonca, Raymond Bruckert, Jean Buhler, Michel A. Chappuis, Sylviane Chatelain, Alain Corbellari, Benoîte Crevoisier, Claude Darbellay, Julien Dunilac, Yolande Favre, Claudine Houriet, Claude Maier, Frédéric Mairy, Françoise Matthey, Denis Petitjean, Gilbert Pingeon, Ferenc RAKOCZY, Pascal Rebetez, Philippe Renaud, Antoinette Rychner, Lucienne Girardier Serex, Pierre Siegenthaler, Anne-Marie Steullet-Lambert, Françoise Surdez, Alexandre Voisard, Luc Wenger. Dessins de Gilbert Pingeon et de Claudine Houriet. Octobre 2012. 44 pages, 1000 ex., 15 CHF.
- persil double, hors-série : réalisé par la classe 8^e1 VSB de Prilly pour financer le voyage d'études à Berlin. Madame Muriel Cantin et ses élèves : Manon Borgeaud, Léa Bovard, Emilien Cattin, Lisa Chapuisat, Samantha Favre, Roxanne Feiner, Daniel Hamedanchi, Suzana Ivanovici, Flavio Lurati, Gabriel Monteiro Mendes, Katia Mosen, David Moser, Emmanuel Peitrequin, Coraline Piguet, Estelle Piguet, Oana Popescu, Camille Porchet, Estelle Repond, Arnaud Shih, Mark Sterckx. Novembre 2012. 28 pages, 1000 ex., 10 CHF.
35. Double « numéros 62-63 », Atelier d'écriture : Dominique Brand, Natacha Chimienti Carreira, Rahmouna Cuhe, Marius Daniel Popescu et extes d'étudiants du Gymnase de la Cité : Timothee, Delphine, Timothee Melly, Kayou, Julie Coq, Seth, Laurene Glardon, Kaiyou, Delphine Montial, Christina Goretti, X, Kaiyou & Dark Moon. Des photographies d'Yves Leresche. Décembre 2012. 32 pages, 1000 ex., 10 CHF.
36. Simple « numéro 64 », Extraits des six manuscrits finalistes du prix Georges-Nicole 2013 : Claudine Gaetzi, Hasna Elayli, Carole Dyonise Donnet-Monay, Marie-José Imsand, Pierre Frankhauser, Edouard Choffat. Texte inédit de la lauréate Silvia Härr. Deux dessins de Maga. Avril 2013. 20 pages, 1000 ex., 5 CHF.
37. Triple « numéros 65-66-67 », Textes inédits d'auteurs de la Suisse romande : Gérard Delaloye, Antoinette Rychner, Carole Dubuis, Jean-François Sonnay, Jean-Marie Bellemain, Anne-Sophie Subilia, Daniel Tschumy, Edouard Choffat. Mai 2013. 48 pages, 1000 ex., 15 CHF.
38. Double « numéros 68-69 », Carte blanche offerte à Heike Fiedler. Juin 2013. 28 pages, 1000 ex., 10 CHF.
39. Triple « numéros 70-71-72 », « Editions originales » enquête menée par Daniel Vuataz et Vincent Yersin sur les petits éditeurs romands : éditions Autre part, Xenia, Le Miel de l'Ours, Editions des Sauvages, Encre fraîche, BSN Press, Paulette, Hélice Hélas, Le Cadratin, Faim de siècle & Cousu mouche, -36° Edition, Olivier Morattel. Avec des photos de : Sandro Campardo, Magali Girardin, Marc-André Marmillod, Odile Meylan, Carine Roth, Mélanie Rouiller. Juillet-août-septembre 2013. 48 pages, 15 CHF.
40. Double « numéros 73-74 », Hommage à Charles Racine, avec des textes inédits du poète, contributions d'André Wyss, Philippe Rahmy et Françoise Matthey. Novembre 2013. 28 pages. 10 CHF.
41. Simple « numéro 75 », « Voix de condamnés à mort », avec des textes de Joséphine Maillefer et Daniel Vuataz et des poèmes de prisonniers américains. Dessins et photo : Benjamin Maillefer. Décembre 2013. 20 pages, 1000 ex., 5 CHF.
42. Double « numéros 76-77 », « Petites misères en Suisse romande », textes pour le théâtre écrits dans le cadre d'un concours organisé par l'association Tulalu!? : Adrienne Bovet, Guy Chevalley, Alexandre Friedrich, Giancarlo Copetti, Natacha Astuto et Marie-Claire Daul ; introduction de Carole Dubuis. Janvier 2014. 28 pages, 1200 ex., 10 CHF.
43. Double « numéros 78-79 », « La Liesette Littéraire », anthologie de textes d'étudiants de L'Institut littéraire suisse de Bienne avec les textes de Lucien Haug, Thomas Flahaut, Stefanie Blaser, Ronya Othmann, Pierrine Poget, Laura Vogt, Fabian Saurer, Arthur Brügger, Eva Leuenberger, Wiebke Zollmann, Gian Snozzi, Gaia Grandin, Sanja Josipovic et Wiebke Zollmann traduits, dans l'ordre, par Pablo Jakob, Pino Dietiker, Romain Buffat, Pablo Jakob, Julia Sutter et Wiebke Zollmann, Cyrielle Cordt-Moller, Romain Buffat, Julia Sutter, Myriam Wahli, Marina Skalova, Cyrielle Cordt-Moller, Rebecca Gisler, Arthur Brügger et Cyrielle Cordt-Moller. Février 2014. 32 pages. 10 CHF. 2000 ex. dont 1000 donnés à L'Institut littéraire suisse de Bienne.
44. Double « numéros 80-81 », « *Le persil* des étudiants de l'Université de Lausanne » atelier d'écriture de l'Ecole de français langue étrangère de l'Université de Lausanne : introduction d'Anne-Lise Delacréta, textes de David RoCHAT, Valentine Roux, Claudine Gaetzi, Rose-Marie Pagnard, Gaëlle Sculler, Fiona Baumann, Geneviève Stucky Muret, Catarina Milheiro, Anouk

- Derron, Marius Daniel Popescu, Sahra Imsand, Julie Zeller, Gaëlle Kovaliv, Simon Borel, Salomé Okoekpen, Eugène, Esteban Monnier, Judith Müller, Amy Berthomeaux, Jeremy Rossier, Kendra Simons et Julien Currat. Mars 2014, 36 pages, 1000 ex., 10 CHF.
45. Triple « numéros 82-83-84 », « Empreintes fête ses trente ans ! », numéro anniversaire consacré aux Editions Empreintes : réalisation Louis-Philippe Ruffy, Propos recueillis par Louis-Philippe Ruffy: François Rossel, Alain Rochat, Maurice Rebettez, Philippe Morand ; Textes de : Olivier Beetschen, Philippe Jaccottet, Pierre-Alain Tâche, Sylviane Dupuis, Claire Genoux, Jacques Moulin, Catherine Fuchs, Patrick Amstutz, Alexandre Voisard, Francine Clavien, Pierre Chappuis, François Debluë, Vahé Godel, Bernard Dov Hercenberg, Daniel Mariano, Klaus Mertz, François Migeot, Alberto Nessi, Pierre Louis Péclat, Fabio Pusterla, Dubravko Pušek, Antonio Rodriguez, Jacques Roman, Mathias Tschabold, Jean-Pierre Vallotton, Mira Wladir, Laurence Verrey, Marie-Laure Zoss, Philippe Morand, Jean-Georges Lossier, Henri Gaberel, Maurice Chappaz, Jacques Givet, Jean Pache, Claudine Gaetzi ; Photos de : Louis-Philippe Ruffy, Pierre-Antoine Grisoni. Avril 2014, 44 pages, 1300 ex., 15 CHF.
46. Triple « numéros 85-86-87 », « Comme des gamins », numéro consacré à la littérature illustrée pour la jeunesse ; réalisation: Dominique Brand et Vincent Yersin ; propos recueillis par Dominique Brand et Vincent Yersin : Albertine, Jenay Loetscher, Noémie Pétremand, Francine Bouchet, Lucas Notari, Simon Kroug. Contributions dessinées de : Haydé, Adrienne Barman, Fanny Dreyer, Mirjana Farkas, Simon Kroug, Irène Schoch, Albertine, Jennifer Yerkes, Plume et Pinceau ; Textes de : Germano Zullo, Claire Oberson et Sylviane Friederich. Juin 2014, 36 pages, 1500 ex., 15 CHF.
47. Triple « numéros 88-89-90 », Textes de création inédits : Daniel Maggetti, Claire Genoux, Alain Rochat, Quentin Mouron, Olivier Beetschen, Pilippe Leignel, David Collin, Mélanie Chappuis, Giuseppe Merrone, Laure Mi Hyun Croset, André Ourednik, Dominique Brand, Antonio Albanese, Emmanuelle Delle Piane, Pierre-Yves Lador, Alexandre Grandjean, Benjamin Dolinger, Marie-Christine Buffat. Chronique de Bernard Camboulives sur « L’histoire de Bruno Matei » de Lucian Dan Teodorovici, Marius Daniel Popescu. Juillet 2014, 56 pages, 1200 ex., 15 CHF.
48. Triple « numéros 91-92-93 », « Salut Beno ! » numéro hommage à Jean-Luc Benoziglio. Réalisation : Ivan Farron; Textes de : Jean-Luc Benoziglio, Ivan Farron, Georges Tsai (dit Fou-Dji), Roland Jaccard, Anne-Christel Zeiter, Isabelle Rüf, Laurence Kraft, Françoise Fornerod, Jean Kaempfer, Colin Palisch, Fabien Dubosson, Daniel Maggetti, Dominique Brand, Louis-Philippe Ruffy, Ursi Anna Aeschbacher, Gabriela Zehnder et Steffen Richter. Novembre 2014, 44 pages, 1300 ex., 15 CHF.
49. Triple « numéros 94-95-96 », « Editions originales 2 », enquête menée par Daniel Vuataz et Vincent Yersin sur les petits éditeurs romands : éditions Pierre-Philippe, La Baconnière, Stentor, Arts & fiction, Héros-Limite, Le renard par la queue, Torticolis et Frères ; Contributions de : François Vallotton, Caroline Coutau (Zoé), Michel Moret (L’Aire) et Bernard Campiche. Avec des photographie d’Odile Meylan, Carine Roth et Magali Girardin. Décembre 2014. 36 pages, 1200 ex., 10 CHF.
50. Simple « numéro 96 », « textes lauréats du concours « Ramuz » organisé dans les Gymnases vaudois, ainsi que les témoignages de 14 jeunes auteurs » ; Textes de : Daniel Maggetti, Marie Isabel, Antoine Schaub, Léandre Bujard & Ruben Tencate, Loïc Montandon, Marc Ependa, Elodie Anglade, Maxime Maillard, Aude Seigne, Lolvé Tillmanns, Bruno Pellegrino, Jérémie Gindre, Anne-Sophie Subilia, Quentin Mouron, Vincent Yersin, Daniel Vuataz, Elisabeth Jobin, Noémi Schaub, Bastien Fournier, Valentine Bovey, Baptiste Naito. Mars 2015. 20 pages, 1500 ex., 5 CHF.
51. Triple « numéros 97-98-99 », « Atelier d’écriture avec des étudiants du Gymnase de la Cité, Visite de l’institut littéraire de Bienne, Voyage ». Avec des images inédites de Zivo : « Voyage entrer dans la créature ». Textes de : Dominique Brand, enseignant, Patricia Wegmann, enseignante, Roxanne Monget, Thomas Krahenbuhl, Sophie Bally, Arnaud Lovy, E. Dimanche, Sebastian Gerstner, Clara Almeida Lozar, Antoine Klotz, Laure Balka, Florian Rieder, Mlle Diserens, Camille Julmi, Anonyme, Berthinerte, Blandine Chappelier, Ninon Perret, Elodie Masin, Samuel Macherel, Meryl Henchoz. Août 2015. 48 pages, 1000 ex., 15 CHF.

Les plus sincères remerciements aux membres de l’Association des Amis du journal le persil et à ceux qui nous soutiennent : Fondation Jan Michalski, Sandoz-Fondation de Famille, La Loterie Romande, Le Pour-Cent culturel Migros, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, Le Canton de Vaud.



Dans ce pays, les créateurs de billets de loterie, à gratter,
sont très prolifiques, ils ont sorti sur le marché de la chance
le « NEON » que tu touches
de tes doigts, de la pièce de monnaie que tu tiens serrée
entre ton index et ton pouce et ton annulaire de gauche,

comme un enfant tu découvres « Numéros Gagnants »
parce que tes yeux enjambent chaque chiffre et ils
le chevauchent, 42 n'est pas dans la liste de « Vos Numéros »,
tu es debout ton corps frétille ton regard sursaute
à la découverte du 53, je t'assiste, « Instructions du jeu au verso »,

en quelques minutes seulement tu grimpes sur l'échelle qui t'emmène
en haut de ce toboggan inventé sans but lucratif, avec ton accord
je touche de ma main droite l'une de tes fesses, l'enfant dans ton regard
prend congé, il y a une douzaine de diables qui s'entassent entre ce « NEON »
et toute ta fortune, je préfère te vivre quand tu passes d'un mot à un autre,
comme maintenant, par exemple, quand tu dis « tu » ma main est sur ton ventre,
tu continues tu prononces « veux » et je suis le numéro gagnant que tu encadres.



aujourd'hui,
vers deux heures de l'après-midi,
les corneilles vont manger *Saumon fumé Rauchlachs Salmone affumicato*,
servi en petits dés coupés du filet *prétranché geschnitten a fette*,
je vais leur lancer par la fenêtre cette nourriture de fête, elles vont
la recevoir sur la pelouse jaune verte grise et chaude, elles vont s'appeler
l'une l'autre à table, au repas d'anniversaire, je vais avoir les mains enduites
par la graisse de la chair rose du poisson, mes mains glissantes huileuses,
pour faire peur, en jouant, aux parties de ton corps, quand il prend place
sur une deux trois plusieurs chaises de bureau MALKOLM,

avec des roulettes, dossier en similicuir ou tissu, couleur produit : noir, brun et beige ;

les hommes et les femmes du voisinage vont regarder le festin à travers les rideaux,
ils vont prendre des notes sur des calepins destinés aux *remarques plaintes et réclamations*,
les oiseaux vont avaler tranquillement, par étapes, les 500 grammes de bouffe de choix,

mes mains auront des gestes inappropriés les corneilles vont faire semblant de ne pas
remarquer
mon cinéma, même le chat va fermer les yeux sur l'affaire
la plus chaude température du quartier.

*** * ***

C'est toi, la coupable, celle qui a introduit « Instrument à racler le fromage Zubehör zum Schaben von Käse Coltello rotante per raschiare il formaggio Accessory for schaping cheese » dans la maison, cette « *Girolle originale* » prend beaucoup de place dans ma bibliothèque, elle est une gitane aux yeux bleus, qui remplace huit livres qui parlent de mille ans,

Tu as été fière de ton action cadeau visite objet de ménage, quelque chose de sûr, de palpable, de bon de résistant et de visible dans les titres,

Tu étais encore gamine de A à Z tu étais une anti épouse qui m'exposait aux surprises de tes choix de lectures,

Tu es arrivée un soir, un paquet bel emballage papier brillant encombrant coli paroles de bonne vendeuse sortaient de ta bouche,

Je redécouvre le cercle le cylindre la sphère, tous les trois rotations offertes gratuitement autour de l'axe qui est l'une de tes jambes, quand tu fais tes exercices matinaux de yoga, sur le tapis en mousse, que tu déroules sur mon parquet, quand il est libre pour tes mouvements.

La pluie vient de déposer plainte contre moi, au poste de police,
elle dit que je lui ai mis la main sur les fesses,

il faut que j'assume, encore une fois, mes écarts,

tu es à la fois juge et partie de mes dérapages parce que tu as fait de la sorte
tu as une loge ici et maintenant et en permanence tu as une place dans
cette installation politico-administrative et socio-artistique,

exactement : deux paquets de *papier d'arménie*, à la Rose, 100 g
Forellenrückenfilets Suprêmes de filets de truite fumés Filetti dorsali di
trota, trois citrons BIO, DORMIR AILLEURS chez FRED,

déviations des appels du téléphone fixe vers le portable, je te laisse mon
message,

« tu es en train de me charger, ou quoi ?! ».

Marius Daniel Popescu



En ville, chacun invente son appareil de mesure
De la distance entre l'asphalte et le ciel,

Pour certains, il est sophistiqué mirage de souterrains ;
pour d'autres, il est échelle de musc et de comme elle :

« Je suis une maman de jour qui habite Lausanne.
Je suis d'origine portugaise, j'ai de l'expérience avec les bébés et les enfants.
Je suis une personne sérieuse, responsable et de confiance pour assurer la garde
De votre enfant à mon domicile.
Disponible de lundi au vendredi toute la journée.
Si vous souhaitez, je suis joignable aux numéros »,

Son nom de famille et son prénom,
Les deux boutons ouverts en permanence sur le « ON ».

Marius Daniel Popescu



Je fais le thermomètre aujourd'hui
les changements sont brusques fréquents et inattendus,
je vis momentanément entre la roue et la piste,
je paie les factures impaires au bureau de la poste,
je compte les images de l'escalade des degrés de ta jupe,

les passants me regardent en millièmes de millimètres,
je leur inspire orage soleil brouillard éclaircies nuages bas,
je fais des signes d'oie de lynx de dauphin de papillon et de rat,

je vais entrer ici :

« CELUI QUI CAUSE
DU SCANDALE DANS
UN ETABLISSEMENT
PUBLIC OU
TROUBLE
GRAVEMENT LA PAIX
ET LE BON ORDRE DE
L'ETABLISSEMENT
EST PUNI
CONFORMEMENT AUX
REGLEMENTS ».

l'instantané

Sans tes lunettes,

**Les deux, debout dans la baignoire,
après avoir passé le jet d'eau sur nos corps,**

**Tu approches ton visage du mien, à une vingtaine
de centimètres tes yeux regardent attentivement
mes arcades,**

**Tu dis « je peux t'arracher deux ou trois sourcils
blancs ?! »,**

Tu demandes la permission.

Marius Daniel Popescu

au mois d'août de l'année 2014 le journal littéraire «le persil» accomplissait dix ans d'existence

Le persil journal, numéro 100, automne 2015

© pour le journal le persil Marius Daniel Popescu
avenue de Floréal 16, 1008 Prilly,
Suisse Tél: +41 21 626 18 79 e-mail: mdpecrivain@yahoo.
fr abonnement, 12 numéros: CHF. 55.-
compte postal: 17 - 661787 - 4

Association des Amis du journal le persil Président: Daniel
Rothenbühler, Vice-président: Dominique Brand,
Secrétaire: Vincent Yersin, Caissier: Daniel Kamponis,
e-mail: lepersil@hotmail.com
compte postal: 17 - 743406 - 0

Ce numéro a été publié grâce au soutien: **de la Fondation Jan Michalski, de Sandoz - Fondation de famille, de La Loterie romande, du Pour-cent culturel Migros, de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture et du Canton de Vaud.** Imprimé en Roumanie par S.C. TIPOTEX S.A. tirage: 1000 exemplaires